

Bricoler des chemins

Antoine Montec

Chapitre 1: Dans le silence, derrière le miroir	1
Chapitre 2: Les insinuations de l'œil, la poursuite de l'immobilité.....	3
Chapitre 3 : Les chemins entre les obstacles	6
Chapitre 4 : L'esprit fonctionne de manière musculaire.....	8
Chapitre 5 : Pesanteurs, allègement	12
Chapitre 6 : La semaine, le monde caché	17

"Et moi aussi en Arcadie."
Goethe

Chapitre 1: Dans le silence, derrière le miroir

Une des choses qui frappe le plus quand on considère nos sociétés est le manque de recul sur soi, la perte du sens que l'on se forge pour soi. La pression sociale est immense, la culture populaire envahissante, elles cherchent à remplacer ce capital. On trébuche à travers notre vie, il est très difficile de s'arrêter un temps, de considérer notre situation et de repartir plus confiant. Prendre le temps d'avoir une vue un minimum lucide sur nous-mêmes et ce qui nous entoure est un luxe. Pourquoi est-ce si important? Parce qu'en ne le faisant pas un minimum nous nous coupons de ce que nous sommes et de ce que nous pourrions être, de ce que nous pourrions avoir. C'est-à-dire que nous limitons nos possibilités d'épanouissement, notre liberté.

Pouvons-nous nier la nécessité pour les animaux sauvages d'être alertes, vigilants, d'avoir des sens aiguisés, une "bonne vue"? Sommes-nous dans une situation tellement différente de la leur que ces qualités ne nous sont pas essentielles?

Dans beaucoup de films on peut deviner l'approche d'un événement important, par exemple grâce à une musique lente et douce qui monte en intensité. Dans la vie les événements importants, qu'ils soient bienfaisants ou nocifs, s'annoncent rarement et leur effets secondaires peuvent facilement passer inaperçus. Pourtant, ne pas percevoir ou choisir d'ignorer des signaux inquiétants peut se révéler dangereux pour des créatures à l'équilibre fragile comme nous.

Il est dangereux de croire que quoi que ce soit est acquis. On ferait bien de se garder de croire trop fort en la permanence de quoi que ce soit et pour peu que l'on veuille préserver une chose on serait bien inspiré d'y jeter des regards attentifs de temps en temps pour juger de son état. Le plus gros danger ici est le *relâchement total*.

*

La "Vérité" n'existe pas. Nous n'avons accès qu'à notre ressenti, nous ne pouvons que le préciser en décelant les interférences.

*

Les buts de sa vie, ses passions, on ne les choisit pas, il faut les reconnaître, les cerner.

*

Les opinions, les conseils s'empilent avec vacarme.
Nous restons seuls face au chœur dissonant de nos impressions.
Condamnés à discerner sa mélodie.

*

A force d'efforts et de sueur pour la maîtrise,
Les limites se repoussent et les buts s'aiguisent.
Un "oui", un "non" bientôt suffiraient,
A dénouer ces désirs entremêlés.

*

La force d'une croyance est l'une des choses les plus puissantes au monde.
Arriver à déclencher une croyance forte chez quelqu'un est l'un des actes les plus intrusifs
qui soient.

*

Derrière le miroir

Les personnes que nous côtoyons
Sont des miroirs, des fenêtres sur le monde, des points de repère
Au fil des conversations, des événements, leur « normalité » s'impose
Il est difficile de relâcher ces liens, de se libérer d'étreintes étouffantes,
de transgresser les faiblesses d'autres
qui menacent de devenir les nôtres, si nous croyons trop fort aux miroirs.

*

Ne plus entendre le chaos en soi
Et s'accommoder du silence, des voix venant de l'extérieur
Donne la liberté de leur répondre, confiant.

*

Sa voix

Sa voix s'élève.
Elle éclaire tout comme un soleil.

Ta voix m'enveloppe
Elle m'apaise.

Sa voix s'impose sereinement,
Elle recouvre le silence.

Ma voix, elle se réveille tout juste.
Je dois encore la travailler.

*

Là où notre connaissance s'arrête on ne peut qu'établir des frontières.
On a peine à croire qu'il y ait quelque chose de précieux derrière nos murailles.
On peut faire, avec sérénité, le constat de nos limites.

Parfois, en s'aventurant hors des murailles, dans l'obscurité tenace, on peut tâter des masses,
silencieuses.

Est-il seulement possible de les faire parler?
De discerner leur forme?

De prendre de l'altitude?

*

Hors du champ de vision

Qu'est-ce que nous ne voyons pas?
Qu'est-ce que nous ne pouvons voir?
Quelles sont ces choses flottant librement à côté de nous, nous frôlant à l'occasion?

Peut-être des clés, des sauveurs, des monstres?
Peut-être des diversions que nous ne pouvons pas nous permettre?

La force de l'inconnu est qu'il peut donner voix à nos espoirs, à nos faiblesses.
La tentation est grande de faire parler cette marionnette.

Chapitre 2: Les insinuations de l'œil, la poursuite de l'immobilité

Mélangés par mes mains les couleurs cherchent à se fondre entre elles.
En attendant elles donnent un aspect de dissonance répugnante.

*

L'idée de « temps » n'est qu'une façon exceptionnellement utile de suivre les variations d'un mouvement. Le temps n'existe pas dans l'immobilité.

Une bonne façon de comprendre les mouvements est de pouvoir les visualiser. On arrive alors

à leur donner des directions, des formes.

Plus on arrive à distinguer des éléments dans un espace, plus on va être capable de s'expliquer, ou plutôt de discerner leurs mouvements, les formes qu'ils prennent, leur directions. Pour pouvoir donner une forme à un mouvement il faut avoir du recul.

Se focaliser sur un mouvement en particulier et le voir comme exécuté par une quelconque « entité » (un homme, un animal, un objet ou une organisation) a quelque chose d'artificiel. Cette "segmentation" de mouvements et d'entités relève surtout de l'interprétation.

Les entités prétendument agissantes et les entités en général (toute chose que l'on peut désigner, donc toute "chose") n'ont pas de consistance ou de contours définis et stables, elles ressemblent plutôt à des tornades; leurs composants et leur centre(s) évoluent constamment. La délimitation de ces entités, et même la croyance que l'on puisse en délimiter, est sans doute lourdement influencée par l'œil.

*

Une voix s'ouvre doucement.
Peu à peu, elle déploie ses vibrations à travers la salle.

Une autre voix apparait au loin.
Elle se pose timidement, par touches.

Un dialogue prend forme.
Leurs couleurs s'emmêlent.

Jusqu'à ce qu'elles s'entrelacent
Et s'élancent ensemble vers le ciel.

Elles retombent et tournoient en un même mouvement
Elles s'encouragent mutuellement,
Créant des vagues puis,

Elles s'éteignent doucement,
Rassasiées.

*

Dans le noir, au loin, des lumières colorées palpitent d'une scène, au rythme d'une musique étrange.

Une foule bouge par vagues. Elle cherche à absorber la musique, à capturer les motifs mystérieux qui s'échappent de la scène.

La foule se sent s'enflammer.

Elle aspire maintenant à l'extase.

Enfin, elle s'empare d'un motif et se laisse emporter.

Nous sortons le regard léger, sentant des restants de magie nous traverser le corps.

*

Si on admet le postulat que les mouvements sont exécutés par des entités il apparaît alors qu'une infinité d'entités se meuvent, cherchant à s'affirmer, à se transcender et, par voie de conséquence, à se consumer.

*

Tout semble chercher un chemin vers l'immobilité.

La « vie » est mouvement.

Le but du mouvement est son arrêt.

On pourrait voir le mouvement comme un dérangement, une anomalie.

*

Aussi longtemps qu'une entité se maintient elle ne peut faire que certains mouvements, elle est entravée dans son effort par la présence des autres. Les entités vont devoir coexister un temps. Elles vont devoir interagir, s'entremêler par un jeu de combinaisons en évolution constante. La façon dont ce jeu se déroule dépend notamment de leur forme.

Parfois nous percevons de la régularité, un rythme, dans certains enchaînements de mouvements, de sons, de pensées ou d'émotions. Un rythme cherche à se maintenir. Mais sa durée dépend de la quantité de force qu'il parvient à mobiliser à chaque instant. Les rythmes s'écroulent douloureusement. Le rythme est fluide, il est facile, il est une victoire. Les rythmes lient les choses, les harmonisent. Un rythme est une création de plusieurs entités, il est l'ami de la vie.

Les rythmes sont des spirales enivrées d'elles-mêmes. Ils veulent croître en entraînant tout sur leur passage dans leur danse.

*

La force de l'habitude peut facilement surpasser le désir de bonheur.

*

Qu'est-ce qui te donne ton identité ?

Qu'est-ce qui te fait te sentir exister ?

Qu'est-ce que tu répètes, qu'est-ce que tu te répètes chaque jour ?

*

Un rythme croît en force en gagnant de nouvelles « couches » qui sont soutenues par les précédentes (comme pour une crainte se muant en angoisse, comme pour les différents

niveaux d'activité qui se développent pendant une campagne électorale). Ainsi ils gagnent en épaisseur. Ils s'élèvent comme des cathédrales. Un rythme est créé quand une collection de mouvements a trouvé sa fluidité. En créant un rythme les mouvements créent quelque chose d'autre qu'eux-mêmes, qui les dépasse ou plutôt les dissout, les soude. Quelque chose qui s'est rapproché de l'immobile. Il s'agit d'une nouvelle entité, plus grande, qui va coexister avec d'autres qui lui sont similaires.

*

La direction s'établit lorsque la répétition arrive à se muer en rythme.

*

Pour se maintenir un rythme doit "s'alimenter", notamment en absorbant ce qu'il perçoit comme étant "extérieur", "ce qui vient". Ces « aliments » contribuent à sa direction. Comme lorsqu'on pourrait préférer un chemin en descente plutôt qu'un chemin en montée lorsqu'on court.

Chapitre 3 : Les chemins entre les obstacles

Un mouvement peut se trouver bloqué, ne pouvant plus se déployer. Comme de l'eau bloquée par un barrage, comme une pensée ou un désir bloqué par la culpabilité, comme une parole interrompue par une autre. Ce qui le bloque est, en l'état actuel, trop dur à forcer. Ainsi le mouvement est obligé de revenir sur lui-même, quand il est piégé il « tourne en cercles ». C'est comme ça que les rythmes, finissent par se créer. En se répétant ils se fortifient, gagnent en couches. Ils déploient des échos, des résonances. Ces résonances se retrouvent aussi dans l'esprit sous la forme de rêves, de pensées ou d'émotions.

*

Des flux

Flottant dans une eau calme.
Des mots y tombent doucement,
la résonance peut y être assourdissante.

Pris dans un flux rapide, gagné par le rythme,
Avide.
Portant ses besoins puis se retrouvant porté par eux.
Gagné par l'ivresse de l'enchaînement, un évènement chassant la résonance de l'autre.

*

Il est très dur de passer à travers les obstacles rencontrés par les mouvements, tels que les murs d'une pièce vis-à-vis des personnes qui les occupent, comme les tuyaux de plomberie vis-à-vis de l'eau qui y coule. Par conséquent il faut passer par le chemin qui se profile entre eux. Ainsi les obstacles forment des "canaux" de façon plus ou moins évidente. On doit donc

les contourner, les "suivre", *épouser leur forme*. Les obstacles rencontrés par les mouvements se distinguent surtout par leur plus grande "solidité", leur plus grande intégration. Ainsi la distinction entre ces obstacles qui forment des canaux (tuyaux, câbles, veines, chemins, couloirs) et le «trafic» qui passe dedans (individu, liquide etc.) a ses limites.

Ici aussi, la perspective, l'interprétation jouent un rôle crucial; ce qui est "obstacle" pour une chose peut faire partie d'un canal pour une autre. Ces canaux structurent le « trafic » qui passe entre leurs parois.

Ainsi il y a des interactions entre des « choses » qui sont plus ou moins « intégrées ». Ces interactions sont un effort pour être davantage intégré, un effort, de toutes parts, vers l'immobilité. Ce qui est moins intégré doit épouser la forme de ce qui l'est plus.

Il y a sans doute une exagération de l'importance de la causalité pour expliquer l'enchaînement d'évènements. Si le rapport de force entre deux entités est très inégal leur mouvements seront brutaux, "tranchés", se rapprochant ainsi de l'idée de causalité. Par contre si la supériorité de l'une sur l'autre n'est pas si flagrante leur effort d'intégration sera plus subtil. Il va se créer quelque part un point de pression qui pourrait devenir un point d'appui, un obstacle pour autre chose.

Le déroulement d'un évènement, d'un mouvement (si tant est qu'on puisse les délimiter) sera déterminé par la « solidité » des obstacles sur son chemin, leur « appétit » leur « gout » à ce moment-là. Ces obstacles détermineront la trajectoire du mouvement, par où il coule, par où il passe. Comme lorsqu'on contourne des personnes dans la rue.

*

Ce qui compte souvent ce n'est pas une "grande" idée en tant que telle mais son emplacement; le chemin sur lequel elle se trouve, et ce(ux) qui l'empreinte(nt).

*

J'ai dévoré tout ce que je voulais
Mais j'ai encore faim.

Je cherche une façon de contourner mes rêves.

*

Dans une relation amoureuse ou d'amitié il y a de part et d'autre une tentative d'harmonisation, un effort de réglage des rythmes. Cela peut amener une certaine synchronisation des rythmes qui peut être symbolisée par l'expression « cœurs qui battent à l'unisson ». Aussi, des conflits, des problématiques (en définitive des rythmes) peuvent se transmettre de parents à enfants et même se propager à d'autres personnes. Ces deux situations dénotent un haut degré d'intégration qui rend plus difficile de délimiter des êtres, des entités.

*

Chaque fois que deux personnes se rencontrent un nouvel univers se forme.

*

On constate en regardant l'histoire, surtout l'histoire récente, une forte tendance (parmi d'autres) vers plus d'intégration. Les "canaux" deviennent de plus en plus englobants (le développement des chemins de fer, aériens, du réseau qu'est l'internet, des transports urbains, des autoroutes). L'avenir tend vers la "fluidisation" toujours plus grande des choses, vers des liens toujours plus forts entre les choses, qui créent des "reflexes" nouveaux. Le but inconscient étant d'arriver à éliminer les mouvements "superflus", autrement dit à terme arriver à l'immobilité. Mais cet idéal inconscient de l'immobilité n'est pas réalisable car l'énergie doit pouvoir se dépenser. Ainsi, au fur et à mesure que l'intégration se fait de certains côtés l'énergie s'y dépensera moins mais elle devra trouver des moyens de se dépenser autrement et ira vers de nouveau "canaux" pour le faire (comme dans le monde numérique, dans "l'esprit").

*

En fin de compte le temps libre, l'absence de contraintes immédiates, quand elles durent, peuvent facilement être destructeurs, pour les individus et pour la société à laquelle ils appartiennent.

Un des buts premiers d'une société est d'occuper ses membres.

*

Nos sociétés parviendront-elles à s'hypnotiser par un déluge d'images et de sons?

Jusqu'à quel point supporteront-elles le vide?

Chapitre 4 : L'esprit fonctionne de manière musculaire

Plaisir contre plaisir

Les émotions envoient par leurs spectacles récurrents.
Elles cherchent à s'installer
À s'épanouir

Elles finissent par amener une *contraction*
Le plaisir de la contraction prend forme délicatement.

La contraction, le plaisir de la contraction
Se défendent et évoluent sans coups d'éclats.

*

Les émotions sont des amantes possessives.

Elles voudraient nous faire croire que sans elles nous ne sommes rien.
Leur jalousie n'a d'égal que leur mauvaise foi.

*

Que de pensées néfastes naissent en nous de par le simple besoin de vouloir meubler des moments de vide émotionnels qui nous font peur!

*

Il faut pouvoir souffrir.
On peut souffrir en sentant des supernovas se déployer en soi.
On peut souffrir par l'effort physique.
Il faut mourir pour avoir la force de renaître.

Il faut souffrir suffisamment pour pouvoir produire ce qu'il faut de force motrice.

*

Lorsqu'une douleur se dilate,
Provoquant l'effondrement,
Elle encourage à se rassasier dans le relâchement,
À chercher le ralentissement, l'éternité du moment.

Lorsqu'une douleur se dilate,
En la gravissant, on peut y prendre appui.

La douleur aide à maintenir un élan.
En la gravissant, la laissant atteindre sa maturité, elle finit par céder.
Ainsi, elle allège.

Certaines douleurs polissent, comme la mer.

*

À force de se développer un rythme de vie nouveau fini par atteindre les plaisirs, les douleurs

Il les cerne, leur imposant leur périmètre, leurs moyens
Ils se décrispent.

*

La musique enveloppe tout dans un doux voile.

Comme une lumière.
Elle donne de la profondeur.
De la pesanteur.

*

La légèreté des sentiments peut faire peur, peur de s'envoler, de s'oublier.

*

Avec les mots on construit.
En figeant, en filtrant certains ressentis.
Les sentiments de maturité, de maîtrise, sont légers
Ils n'ont pas besoin de s'alourdir de mots.

*

Porter son regard au loin, vers les massifs sévères.

Être plongé dans l'instant fragile.

Dans l'œil tout tend vers l'harmonie.

Cette musique donne à la nuit un parfum d'éternité.

Le jour se joue à travers les éclats du soleil.

*

Je laisse glisser mon regard.
Mon esprit le suit docilement.

Le monde s'allège,
nous cherchons à le faire renaître.

Mes yeux restent éblouis par la lumière du soleil.

*

Nos "têtes" sont comme des caisses de résonances, elles sont pleines d'échos, de moments, d'émotions figées, "brulées" dans la mémoire. Les moments brulés dans la mémoire servent de points d'appui. Ils peuvent s'intégrer au point de devenir des obstacles qui peuvent faciliter l'apparition de rythmes.

*

Nos corps sont prévoyants.

Ils traversent des cycles d'énergie ascendante ou décroissante.

Ils voient ces vagues arriver au loin.

Et lentement,

Ils essaient de planter un décor pour les accueillir

*

Etre rigide, orthodoxe à un moment c'est se garder de l'émerveillement en réserve.

*

Regarde cette nuit claire, sereine.

Mon regard se tend lentement pour la percer.

Ton regard me raconte des légendes de terres inespérées.

*

Après le relâchement,

Mon esprit fini par se contracter en avant.

Mais bientôt,

Mon être se laisse éclater dans la douceur.

Tout y paraît si fragile, si libre.

Le salut coule sur moi doucement.

Libéré par le son de ma propre plainte,

Je ramasse des éclats de désir.

Tu effleures des souvenirs éteints.

Et maintenant tout se laisse saisir si facilement.

Je me couche, flottant tranquillement.

bercé au loin,

loin.

Chapitre 5 : Pesanteurs, allègement

Nous nous aventurons dans la vie, seuls, avec nos univers qui nous suivent tels des nuages tout autour de nous qui teintent, pour nous, tout ce que nos yeux rencontrent.

Si les nuages pouvaient se teindre de nouvelles couleurs plus clémentes que verrions-nous?

De tels miracles arrivent. Est-ce que ce ne sont pas ces moments-là qui sont les plus riches en opportunités?

Un des charmes de la vie est la possibilité pour nous de la voir parée de nouvelles couleurs, comme des enfants. C'est cela le développement.

Il est de notre devoir de nous réaliser, le voilà notre fardeau. Chacun devrait avoir le courage de se réaliser c'est à dire au moins d'essayer et pour ce faire agir en étant un minimum conscient de sa situation.

*

Les personnes qui ont le plus de force sont aussi ceux qui peuvent nager contre leurs courants le plus longtemps, leur obstination donnant à leur bêtise des forces inespérées.

*

Les promesses les plus entravantes sont celles que l'on se fait à soi-même.

*

Ce qui sauve c'est un surplus de force qui ne tolère pas la frustration.

*

Nos rêves, tant qu'ils restent des rêves,
nous tiennent captifs.

Quand nous comprenons qu'ils ne sont pas si lointains, si inatteignables,
ils deviennent des actes dont il faut avoir le courage.

Et avoir le choix de les cueillir, de briser leur interdit sacré,
nous place devant nos limites.

Qui serons-nous après?

*

Nos cauchemars, nous en avons besoin.

Quand un cauchemar disparaît,

que reste-il de nous?

Qui aurait le courage,

de ne plus entretenir ses cauchemars?

*

L'attente est une promesse que l'on n'ose croire.

*

Oser laisser parler l'impatience, la laisser résonner en soi, c'est aiguïser une direction.

*

L'angoisse est un des pires fléaux de la terre.

Elle aveugle, affaiblit, bloque le développement.

Elle prospère en aspirant des quantités effrayantes d'énergie.

Une angoisse peut durer toute une vie.

Elle peut être la malédiction d'une personne, son destin.

Ce qui la définit, sa limite.

*

On blesse ses angoisses quand nous nous rendons compte à quel point les mêmes peuvent être tenues en respect par d'autres.

*

L'angoisse peut se retrouver dépouillée de ses raisons

Et se tenir, en pleine vue, nue

fatiguée, ne trouvant plus d'écho

entourée d'un vide devenu apaisant

ses cris s'estompant

laissant entendre des voix étrangères, parlant simplement.

*

Notre quotidien contient tout ce que nous pouvons être.

*

Nos addictions nous apaisent, comme un lit douillet, facile à atteindre
Mais pouvons-nous nous permettre le luxe de nous y réfugier éternellement?
Que nous empêchent-elles de faire ?
Nous devons, en tâtonnant, trouver les pensées, les actes qu'elles bloquent,
Et nous demander s'il nous faut enfin avancer, terrasser nos démons,
Ou rester bloqué là où nous sommes, pour l'éternité.

*

La passion est une qualité rare.
Elle fascine.
Elle est un luxe et se paye souvent au prix fort.

*

Au purgatoire
Coincé dans une pièce close plongée dans le noir.
Tâtonnant pour trouver la porte, encore et encore, en vain
Résister à la panique, au désespoir.
Faire le choix de ne pas rejeter ce qu'on a appris jusque-là, s'en servir,
Et oser tenter des expériences étranges.

*

Des bonnes résolutions une fois prises peuvent faire face à l'indifférence des événements
Et doivent grandir en s'armant de patience.
Mais qu'en est-il lorsque la patience diminue à vue d'œil ?
Quand l'impatience arrive à ébullition ?
Parfois, il suffit de se laisser porter par son impatience, l'écouter.
Et se retrouver à *accélérer*.

*

Dans l'espace que ta lassitude a épargné

Je veux caresser ta curiosité, je veux ranimer tes espoirs.

J'attiserai les braises, elles veulent porter des flammes.
Je veux m'embraser d'un désir nouveau.

Je le cherche et je me perds sur des sentiers reculés.
Guidé par de vagues intuitions
je guette,
je tends l'oreille.

*

Voyager aide à se défaire de mauvaises habitudes, force à l'ouverture.

Faire l'expérience d'autres réalités fait relativiser la sienne, en voir les limites.

L'ouverture à des personnes différentes, à leur expériences nous enrichi, réduisant le déterminisme de là d'où nous venons,

nous donnant des clés pour mieux nous trouver, à travers cette confrontation.

*

Quand la force n'est plus bridée par le doute sur soi et par la peur de se déployer
Quand on lui laisse de l'espace
Elle se libère comme une vague et aspire son possesseur vers des endroits inconnus
Son contrôle sur elle doit alors s'adapter

*

Il s'avance vers un monument, il entre.
S'en imprégnant, espérant.
Finalement, il se fait capturer.

redressé par ses colonnes,
raffermi dans les croisements de ses poutres.

Un élan prend forme,
une foi,
dans laquelle se blottir.

*

Regarder derrière le miroir.
Respecter ce qu'il y a entre les mots.
Etre serein en courant dans la brume.
Affronter la douleur.

*

Il y a certaines choses auxquelles nous devons nous adapter,
Des traits de caractère qu'il faut développer.
Mais nous sommes libres des raisons grâce auxquelles nous pouvons le faire
Si il en faut

*

Quand les astres veulent bien s'aligner,
Quand le vacarme parvient à se muer, l'espace de quelques instants,
En musique.
Que le mauvais génie du hasard préfère ne faire qu'observer.
L'occasion naît. Pudique. Frêle.

*

Quand il y a une forte pression pour avoir des résultats rapidement,
Une pression qui arrive à atteindre nos points sensibles,
On peut s'oublier, se surpasser.

Aveuglés par la nécessité de réussir, sans avoir le temps de se demander,
Si ce que l'on fait colle avec l'idée que l'on a de ses capacités.

*

Ne plus croire à la fatalité donne un énorme avantage

*

Pouvoir vivre sa vie, comme on improvise d'un instrument,
d'une main sûre, ne perdant pas le fil,
est une conquête.

Une telle qualité n'est acquise que par les plus courageux.

*

Il n'y a plus d'entraves.
Il n'y a plus qu'un espace vierge à perte de vue

Il n'y a que le présent.

Chapitre 6 : La semaine, le monde caché

La nuit, les lampadaires trompeurs, rassurants,
nous cachent les étoiles, comme des remparts.

La ville asservit et organise la nature.

La ville est comme le décor d'une scène.

Et nous nous promenons dans la ville, croyant au rêve,
vivant dans le rêve.

Peut-être serait-il salutaire, de temps à autre,
de se réveiller, de voir les étoiles.

*

Réalité sociale et réalité sont deux choses totalement différentes.

*

Les flots de la vie rugissent de partout, sans relâche.

Le vide est abyssal.

Les rythmes que nous créons, auxquels nous obéissons divisent, ordonnent, ralentissent ou accélèrent les flots.

ils les *colorent* et *remplissent le vide*.

*

Le monde n'est pas profond, nous le sommes.

*

Ma ville,

Indomptée, bienveillante, déroutante.
Ta vie est riche, elle t'a fait sage et souriante.

Il t'arrive souvent de donner naissance à un chaos chaleureux.
Ta sérénité, ta décontraction déteignent sur nous tous.

Tu n'es pas immaculée, aseptisée,
Comme ces villes creuses où des âmes frileuses se sentent soulagées.

Tolérante, tu as laissé pousser des édifices étranges et austères.

Pour te connaître il faut te mériter, il faut se faire aventurier.

Ma ville, ton regard est profond, on peut s'y perdre longtemps.

Et après avoir traversé l'hiver cruel nous flottons, incroyables, dans ta lumière, dans ton air si légers.

Ma ville,
tu es belle.

*

La semaine

Pris entre soleil et ténèbres.
Avec des jours qui surgissent puis s'évanouissent, comme des éclairs.
Avec des jours qui s'étirent jusqu'à l'absurde.

Dans la mêlée,
une victoire à l'arrachée ramène la satisfaction,
Un plaisir secret, mis en réserve.
La tension amplifie les battements du cœur,
formant un cocon.

et les flots de sensations poursuivent leur course.
S'écrasant dans le sommeil.

*

Dans certains endroits il y a de la tension. Les visages sont ouverts mais restent crispés. Les débats, les discours sont acérés. Le respect des autres est une victoire quotidienne. Le sceau de la confiance est l'ultime talisman.

*

Le climat de la ville s'est brutalement adouci.
Nos corps, habitués à la résistance, sont perdus face à tant de douceur.

Certains se réfugient dans des salles imbibées d'adrénaline, où l'air est figé.
Où l'effort finit par donner la pesanteur nécessaire
pour ne pas se laisser déchirer par la douceur.

*

J'ai navigué, j'ai navigué à travers ce vieux monde venteux.

J'ai vu des monstres scintillants, rugissants dans des cavernes inconnues.
Aux confins de ce vieux monde, j'ai remonté de l'or des profondeurs d'eaux merveilleuses.

J'ai goûté à l'extase.
Je goûte au manque.

J'arpente ce vieux monde, toujours, complice.
Mais dans la brise matinale,
je sens aussi les vagues du renouveau
Revenir une fois encore s'écraser sur moi.

*

La nuit silencieuse étouffe tous les échos de la journée.
Nous laissant nus, chez nous.
Que vous apporte le silence de la nuit ?

*

Monde! Écoute-moi!

Je te connais, Monde.
Je t'ai aperçu, puis j'ai plongé mon regard en toi.
Ne sois pas timide!

J'ai entendu ton silence éternel, j'ai vu ton vide sans bout.
Je t'ai vu libre et innocent.

Oh Monde, nous ne pouvons pas avec notre vacarme
Nous aveugler sur toi,
Car nous te connaissons tous.

Monde, tu es si tolérant, si désireux de renaître.
Tu nous offre une page blanche à chaque instant.
Et tu nous offre aussi la bénédiction de la renaissance.

Tu es nôtre et avec toi,
Nous sommes un.

*

A présent les évènements s'écoulent si vite.
Ils coulent dans tous les sens. Recouvrant les fondations...

Je veux retenir l'instant.
Je cherche comment lui donner sa pleine résonnance.
Déjà la mélancolie me gagne.

Tout change si vite.

Mais ainsi va le monde, ainsi veut le monde.

Nous tirant dans sa course endiablée!

*

Dans le Sud

La chaleur ralentit nos corps apaisés.
Assis à nos terrasses, une brise bienvenue nous traverse.

Les sourires défilent, emportés par le vent léger.

Moi je viens du Nord maintenant.
ou les éléments jouent à contracter les corps

je me laisse emporter par ce doux rêve...

*

Le froid est revenu.
Timide oui, mais gagnant en appétit.

La lumière a pâli, la ville redevient familière.

Je sens les mâchoires du froid me dévorer les pieds.
Me tirant de mon rêve, me libérant de l'été.

*

Le froid aide à voir les choses nettement.
Il maintient une pression constante.

Il redonne le goût de la douleur.

*

Retour au froid

Le froid a une façon de nous prendre qui ne nous laisse pas d'échappatoire, nous le subissons.

Le froid nous change, nous aiguise.

J'ai longtemps attendu le retour du froid, tellement longtemps que j'ai fini par l'oublier.
Il est enfin revenu et il va falloir s'en accommoder, refaire connaissance.

*

Promenades de nuit

Certaines nuits, en marchant à travers les rues désertes de la ville,
Je passe le long des arbres muets, intrigants.
Doucement caressés par le vent.
Baignant dans la lumière irréaliste des lampadaires.

Puis j'aperçois au-dessus d'eux
le ciel sombre, immense.
Le ciel pesant.

Le temps semble s'arrêter,
comme s'il n'y avait jamais eu que cet instant.
et qu'il fleurira éternellement.

Bientôt j'aperçois d'autres promeneurs, des attroupements.
J'entends leurs bruits, leurs rires.
Les lumières vives de la ville s'étalent dans tous les sens.

Je regarde les gens.
Et j'aperçois derrière eux, autour de nous.

Les arbres muets.
Flottants doucement dans la nuit.

Et, au-dessus de nous.
le ciel sombre, immense.